

## ABONNEMENT :

Trois mois. . . . 6 fr. — 8 fr.  
Six mois. . . . 10 — 13  
Un an. . . . 20 — 25

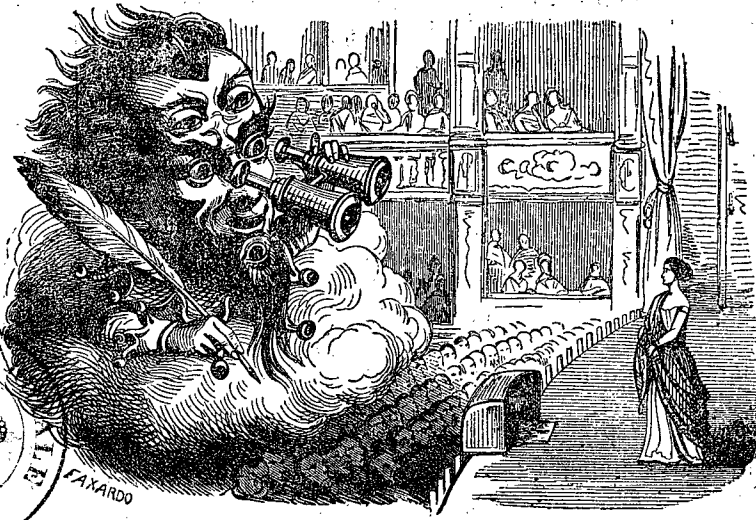
## ANNONCES.

INDUSTRIE, la ligne de 31 lett. 40 c.  
LIBRAIRIE, id. id. 30

Le Bureau de l'ARGUS est ouvert  
tous les jours, le Dimanche excepté,  
de 11 heures à 4.

Rue Sainte-Appoline, 21.

Les lettres et paquets doivent être  
adressés franco à M. SALVADOR,  
Directeur Gérant.



## COLLABORATEURS :

MM. E. ALBOIZE.  
F. ARVERS.  
J. BOUCHARDY.  
ALPH. BROT.  
CHABOT DE BOUIN.  
CHALON D'ARGÉ.  
L. COUAILHAC.  
A. DARTHENAY.  
E. DELIGNY.  
AD. D'ENNERY.  
J. DESBUARDS.  
CH. DESNOYERS.  
F. DUTERTRE.  
H. HOSTEIN.  
F. LABROUSSE.  
MAURICE ALHOY.  
MOLÉ-GENTILHOMME.  
NOËL PARFAIT.  
Hic RIMBAUT.  
D. A. D. SAINT-YVES.  
Rédacteur en chef,  
M. SALVADOR.

# L'ARGUS

Revue Théâtrale et Journal des Comédiens.

THÉÂTRE, LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, MODES.

L'ARGUS publie, tous les mois, une belle GRAVURE DE MODES sur acier.

## M. BAUCHER,

LA HAUTE ÉQUITATION,

### LES AMAZONES ET AURIOL.

Si le Cirque des Champs-Élysées voit chaque soir sa barrière encombrée de ce que la haute aristocratie nobiliaire ou financière compte de plus élégant; si la capitale retient pendant les beaux jours d'été les jeunes fashionables dont les grands parens vont réchauffer leurs membres engourdis par l'âge et les rhumatismes au soleil brûlant de la canicule, et avaler la poussière des grandes routes, (ce qui s'appelle respirer l'air pur et embaumé de la campagne); si le Cirque recueille pendant toute la belle saison trois mille francs de recette par soirée; si la haute école d'équitation a le droit de s'attribuer une grande partie de cette gloire et de la recette produite par les stalles et la barrière.

Or, savez-vous ce que c'est que la haute équitation?... c'est l'art de bien monter à cheval.—La haute école?... c'est l'art de bien dresser un cheval.—La haute école, la haute équitation, ont un principe, le principe c'est l'homme, cet homme c'est M. *Baucher*.

M. BAUCHER, c'est le Galilée de la science hippique; avant lui l'art de l'équitation était bien imparfait, les écuyers professeurs suivaient une route fautive, semée d'erreurs et de préjugés. M. *Baucher* est parvenu, à force d'études et d'observations, à ouvrir à la science des écuyers une voie nouvelle; il leur a prouvé que l'homme avait tout à faire et pouvait tout faire du cheval, quelque difficile, quel-

que rétif qu'il fût. Pour M. *Baucher*, il n'y a plus de cheval indomptable.—Ce savant et hardi professeur, si long-temps incompris, et qui a su, à force de patience et de recherches consciencieuses, triompher de l'erreur et des préjugés de ses devanciers, celui qui répondait aux clameurs de haro que sa méthode faisait pousser de toutes parts en montrant au public la merveille qu'il avait créée: *Partisan*; M. *Baucher*, qui s'écriait avec Galilée: *Cependant elle tourne!* voilà la haute école, voilà l'équitation incarnée!... Celui-là encore nous semble un être à part; il nous fait croire à une des fictions mythologiques, et lorsqu'on le voit, au milieu du manège, monté sur *Partisan*, sur *Neptune*, sur *Mayfly*, ou sur *Passe-temps*, on ne peut pas croire qu'il y ait là deux êtres animés. A voir la puissance du cavalier sur le cheval, à voir l'animal exécuter ces difficultés, merveilles de l'hippodrome, sans qu'aucun effort de l'homme semble lui imposer ces tours de force qui tiennent du miracle, on ne se dit point: Voilà un homme et un cheval; on s'écrie: C'est un *Centaure*.

Nous avons vu une petite statuette représentant un être fantastique: le cou et la tête d'un cheval, sur un corps d'homme à quatre pieds chaussés de bas de soie et d'escarpins. C'est le *Centaure* pris au rebours; c'est une spirituelle statuette de *Baucher*, due à un émule des *Dantan* jeune et des *Grandville*. Tétart, sculpteur original et artiste dramatique, a mieux résumé dans cette figurine la puissance de *Baucher*, l'identification de l'homme et du cavalier, que ne pourront le faire les plumes les mieux exercées.

Une longue élucubration insérée le mois dernier dans le journal *la Presse* et signée *Georges Sand*, fait un crime de lèse-dignité équestre à

M. *Baucher* d'être descendu dans un Cirque; et préconisant un professeur d'équitation dont *Georges Sand* se fait le disciple, l'article de *la Presse* tend à un seul but, à crier par dessus les toits que M. d'Aure est le premier écuyer du Globe et de Navarre, que sa méthode (si toutefois il en a une) est la seule bonne; que toutes les autres sont mauvaises, que M. le maréchal *Soult*, M. le général *Oudinot*, tous les officiers supérieurs de cavalerie, les professeurs des écoles de *Saumur*, de *Lunéville*, etc., etc., et tous les hommes spéciaux qui ont approuvé la méthode *Baucher*, ne connaissent rien à l'art de l'équitation et ne savent même pas ce que c'est qu'un cheval!... qu'il n'y a que M. d'Aure, et après lui *Georges Sand*, qui connaissent à fond la science hippique.—Entre autres dilemmes théoriques, l'antagoniste de M. *Baucher* dit: « Une femme délicate, un enfant, peuvent manier un cheval vigoureux s'il est convenablement dressé, et s'ils ont l'instruction nécessaire. » Ceci n'est pas neuf, mais c'est connu depuis M. de la *Palisse*; et cela nous rappelle que M. d'Aure, qui appartient aussi à l'école de ce même M. de la *Palisse*, a écrit dans son traité d'équitation: « *Avancer*, faire porter le cheval en avant; *reculer*, faire porter le cheval en arrière! » Il n'y a rien à répondre à une logique aussi serrée, et M. d'Aure est le *Jéhova* de l'hippiatrique; c'est incontestable... Un peu plus loin *Georges Sand* a écrit: « Avant de dresser un cheval, il faut savoir: 1° ce que c'est que le cheval...etc... Bravo; Monsieur *Georges Sand*! Mme *Dudevant* vous aura lu la *Cuisinière bourgeoise* qui dit: Pour faire un civet de lièvre, vous prenez un lièvre... »

A *Georges Sand*, le gracieux écrivain, le *Bas-bleu* émérite, nous dirons: « Laissez

à ceux qui sont tout à fait hommes la théorie équestre et l'analyse du cheval, ce noble ami de l'homme, comme dit M. de Buffon; croyez nous, vous avez assez joué le rôle de la chevalière d'Éon; laissez là le scalpel du vétérinaire et la cravache du professeur d'équitation; et si vous tenez à noircir vos belles mains avec de l'encre... faites des romans! faites des romans!.. discussions-nous vous les voir dédier à M. le vicomte d'Aure... et les lire!!»

Nous n'avons pas la prétention d'analyser les principes d'équitation, ni les théories savantes de M. Baucher, mais nous voulons rendre un hommage d'admiration à l'habile professeur qui n'a pas craint de descendre dans un manège public pour démontrer à tous ce que pouvait l'intelligence humaine sur l'animal; et cet hommage était dû à l'homme de cœur qui a écrit dans la préface de sa *Méthode d'équitation* :

« A ceux qui prétendent que je ravale mon titre d'écuyer en le mettant en scène, je réponds que Molière et Shakspeare avaient aussi la bassesse de jouer leurs pièces en public, et qu'en imitant dans ma sphère obscure l'exemple de ces grands génies, je ne fais qu'obéir à leurs voix, qui nous crient sans cesse: Élevez votre intelligence sur la ruine des préjugés! »

M. Baucher a reçu du roi de Prusse et des empereurs de Russie et d'Autriche, de magnifiques présens en témoignage de leur admiration pour sa méthode qui vient d'être adoptée dans leurs écoles impériales et royales d'équitation.

Après Baucher, une femme jeune et belle s'est élancée dans le manège, forte de sa constitution presque masculine, de son courage, j'allais dire de son audace, et plus forte encore des leçons qu'elle avait reçues d'un habile professeur, M. Pellier, et des principes de savante équitation qu'elle avait puisés en s'associant aux travaux de M. Baucher. Cette écuyère, qui la première fit applaudir, au Cirque des Champs-Élysées, ses talens équestres et sa hardiesse toute virile, c'est Mlle CAROLINE LOYO.

L'équitation féminine était sortie de la route bornée et timide dans laquelle elle était naguère renfermée. Les *bas-bleus* littéraires disputaient aux académiciens les palmes poétiques; les *bas-bleus* de l'équitation voulurent arracher à l'homme les palmes de la gloire équestre. Une nouvelle élève de M. Baucher parut dans le cirque après Caroline, et vint accaparer les bravos et les bouquets des amateurs d'équitation et de jolies écuyères :

PAULINE CUZENT, sœur de l'intrépide voltigeur que nous connaissons tous, étudia avec Baucher la haute école, et l'habile maître donna à son élève tous les principes de sa méthode. Mademoiselle Cuzent était déjà une écuyère gracieuse, elle devint un savant disciple. Il y eut alors deux amazones dans le cirque: Caroline avait l'aplomb, la hardiesse d'un habile officier de cavalerie; Pauline Cuzent, la grâce d'une délicieuse amazone du grand monde, le bon ton d'un ancien écuyer de Versailles.

Grande fut la sensation lorsqu'un beau jour on vit paraître mademoiselle Cuzent, montant l'étonnant cheval de course que Baucher avait rendu si souple, d'indomptable qu'il était. Mademoiselle Pauline Cuzent entra dans le manège, émue, impressionnée; elle allait accomplir une tâche difficile, prou-

ver à tous l'excellence de la méthode du maître; et *Buridan*, obéissant à la main légère qui le guidait, exécuta tout son travail avec la précision qui avait fait de lui une merveille, sous la main savante de Baucher.

Puis est venue Mlle ADÉLAÏDE HINNÉ, autre élève de M. Baucher, et cette jeune écuyère s'est faite amazone; les chevaux dressés par le maître obéirent encore avec précision, avec intelligence; l'amazone nouvelle obtint les mêmes succès que ses devancières, et tout le public en masse accueillit Mlle HINNÉ par des bravos enthousiastes dont M. Baucher a le droit incontesté de s'attribuer la part.

Place, rangez-vous, *sportsmen riders*, amateurs des beaux yeux des gentes écuyères, jeunes officiers, banquiers et amis; vous tous qui encombrez le couloir et la barrière... Place! un léger bruissement de grelots se fait entendre, l'air apporte jusqu'à nous quelques mots à peine articulés par une petite voix glapissante comme celle des *ténors* de la chapelle Sixtine à Rome... c'est l'enfant chéri du public des Champs-Élysées, c'est le *clown* aérien, le pitre, le *Deburau* de l'équitation, le *petit diable*, c'est AURIOL! Place!.. non, ne vous dérangez pas; pendant que nous avons parlé, le *clown* audacieux s'est élancé dans l'espace, il a fait deux tours sur lui-même en passant au-dessus de nos têtes, et le petit diable est redescendu légèrement au milieu du manège en nous jetant pour bonjour son petit rire *méphistophélistique*!...

Un jour, Auriol avait appris que M. Déjean venait d'engager un *clown* qui devait rivaliser avec lui. Ce *clown*, disait-on, se nomme LÉCLAIR!... il fait deux fois dans l'air le *saut périlleux*... Le nom de son rival, le double saut périlleux empêchaient Auriol de dormir... Le jour du début de Léclair, Auriol, qui l'avait devancé dans le cirque, appelle l'attention du public... « Il va faire, dit-il, un tour nouveau... non pas un tour: *deux tours*!... » Il s'élance... le double saut périlleux est accompli une fois, deux fois... Léclair a pâli, le rival est éclipsé, et le *petit diable* ressaisit son sceptre... Auriol, c'est l'adresse et l'audace incarnées... c'est l'homme-mouche... ce n'est pas un homme comme nous, c'est un être à part... c'est AURIOL!

Auriol! c'est l'être le plus aérien de tout ce qui voltige dans le Cirque des Champs-Élysées! ce n'est pas un homme, ce n'est pas un *clown*, c'est un *oiseau*!... Tenez, le voilà perché sur une échasse de trois mètres de haut... Là le petit homme au bonnet diabolique ressemble à un colibri qui se balance sur un roseau!... Et le voilà qui s'avance entraînant avec lui l'unique échasse qui le tient dans l'air... ce n'est plus l'échasse qui le porte, c'est lui qui la porte à son tour... Le colibri emporte le roseau; il disparaît avec lui... — Le petit cri se fait encore entendre... regardez, c'est *Auriol*! il marche sur les goulots de vingt bouteilles superposées les unes sur les autres... Et tout cela se fait avec une grâce, un laisser aller, un calme admirable!... Cela ne peut pas se décrire...

On le voit, on est ébloui, étonné!... On applaudit à outrance, et l'on revient aux Champs-Élysées pour tâcher d'apercevoir le *clown* du Cirque, au moment où il vent bien s'arrêter un peu sur terre. S. T.

## LE LOUP ET LA BREBIS.

FABLE.

Une jeune brebis, errant à l'aventure,  
A travers la forêt s'en allait cheminant;  
Sa toison blanche, sa parure  
Tentèrent un vieux loup qui cherchait sa pâture  
Et qui vit avec joie un morceau si friand.  
D'un air doux et câlin notre vieux loup s'approche:  
« Venez, dit-il, l'orage est tout près d'éclater,  
» Venez, ma belle enfant, venez .... ici tout proche,  
» Vous trouverez de quoi vous abriter. »  
La brebis veut s'enfuir; mais bientôt le compère  
L'entraîne au fond de sa tannière.  
Dès qu'il la voit en son pouvoir,  
Du sang de la brebis le loup veut se repaître;  
Il se jette sur elle, et soudain la fait choir.  
En vain elle implore le traître;  
D'échapper au péril, il n'est aucun espoir.  
De la pauvre brebis déjà la toison blanche  
Est souillée au contact de la gueule du loup;  
Elle invoque les Dieux, et sa tête se penche!  
C'en est fait d'elle, pour le coup ....  
Mais au moment du sacrifice,  
A la brebis qui pleure et qui se rend,  
Le ciel se montre propice;  
Et le vieux loup, en un instant,  
Voit tomber sa dernière dent!.....  
Force lui fut alors de renoncer au crime!  
Mais en fin matois, le vaurien  
Veut se faire passer aux yeux de sa victime  
Pour un personnage de bien.  
« — Enfant, dit-il, je sais respecter l'innocence;  
» Victorieusement vos pleurs ont combattu;  
» Partez! et rendez grâce à toute ma clémence. »

Que de gens appellent vertu  
Ce qui chez eux n'est qu'impuissance!

SALVADOR.

## L'ARGUS AU SALON.

Nous aurions bien une longue légende à tracer des nombreux chefs-d'œuvre inconnus que renferme la galerie de bois, malencontreuse superfétation du superbe édifice qu'elle déshonore: mais en horreur de cette étroite ruelle, nous nous sommes laissé entraîner par un suave parfum voltigeant autour de nous sous la forme d'une lettre d'invitation de la liste civile, et guidé par cet instinct des amans heureux nous avons trouvé dans l'Orangerie du Luxembourg cette fraîche et galante collection des fleurs les plus riches, des arbustes les plus touffus et les plus radieusement et diversement colorés. Oh! nature, tu n'as simple et belle, l'homme cependant l'embellit encore quoi qu'en dise J. Jacques, ou plutôt il n'avait pas vu ce que tu deviens sous la taille habile du jardinier français. Ange tutélaire du camélia, de la rose aux mille espèces, de la tubéreuse et de l'anémone, le génie de l'horticulture féconde les pistils, anime et colore les étamines allongées ou contourne les pétales, et du calice qu'il présente distribue largement le pourpre, l'azur et l'or. Quittons cependant cette délicieuse retraite pour revenir à l'art du peintre et surtout du sculpteur. Là est notre but définitif.

Les artistes, anciens rigoureux observateurs des beautés naturelles, les recueillaient sur un seul objet dont il faisait la pensée de toute leur vie, c'est-à-dire qu'ils caressaient avec amour ces formes divines qu'ils cherchaient sur le doux visage de la vierge de Cyros,

le sein des filles de Thèbes, la taille des Aspasiens athéniennes. De là cette charmante fable de Pygmalion. Plus positifs, nos artistes modernes n'en restent pas moins adorateurs du beau, et pour faire plus vite, nous donnent encore à distance raisonnable quelques œuvres où le génie des temps anciens laisse l'empreinte de son inspiration sacrée. Cette année on peut dire que l'exposition de sculpture au musée du Louvre est une des plus glorieuses; le fini l'emporte sur l'ébauche, le marbre sur le plâtre. Chaque grand maître a voulu témoigner du savoir-faire qu'il possède et excite l'admiration de ce grand juge, le public.

Parmi les nombreux pastels, les aquarelles et les gravures, nous devons un juste tribut d'éloges à un beau pastel de M. Hippolyte BALLUE. *une Vue de Paris, prise du Pré-aux-Clercs, au XV<sup>e</sup> siècle.* Une parfaite entente des couleurs, un véritable talent de perspective, un dessin savant et facile, font de ce pastel un tableau remarquable et qui décèle un artiste hors ligne.

La sculpture dite religieuse nous a paru sèche et dure, froide comme la matière, sans élévation ni pensée; il fallait la naïve expression des artistes du moyen âge pour parvenir à parler par le marbre à la dévotion des contemporains: encore était-ce par une servile imitation anatomique et par une maigre irrationnelle qu'ils avaient créé un Christ au tombeau capable d'arracher les larmes des visiteuses du calvaire. Cependant sous l'inspiration biblique, la *première Famille*, par M. GARRAUD, ne manque pas d'une certaine vérité; Caïn s'absorbe dans la douleur, car la vie est à peine commencée et la terre refuse à ses sœurs le fruit journalier du travail. Abel se penche caressant et affectueux sur Ève la mère commune. Caïn relève la tête et fronce le sourcil: c'est l'ange rebelle, le premier meurtrier qui se révèle.

Une pensée profonde, douloureuse, et dont il faut respecter la source, a guidé le ciseau de M. PRADHIER; l'âme blessée a donné à *Phrynée*, cette beauté amère dont tant de fois on a pu admirer les formes vigoureuses et belles dans les chefs-d'œuvre que le grand maître élevait au nom d'un modèle chéri. Que de fois la couronne du poète ne s'est-elle pas changée en couronne d'épine; que de fois l'ingratitude et la fange n'ont-elles pas souillé les plus purs dévouements et les plus saintes adorations.

Disons que la statue de M. Pradhier est magnifique selon nous, et qu'elle excite une douloureuse et sympathique admiration.

La Fantaisie, cette fée cadette du logis, a promené les doigts de M. BOSIO sur un marbre charmant. Il en sortit une jeune fille qui attache à ses pieds ces colliers de coquillages dont les femmes des Indes savent assortir les couleurs et les formes en un riche écrin que la mer renouvelle incessamment à la grande joie de leur coquetterie féminine.

M. DAVID D'ANGERS, le poète des grands hommes, celui qui consacre son ciseau aux génies utiles, a cette fois emprunté à son âme de père un de ces rayons féconds qui animent l'albâtre et donnent à l'art une beauté nouvelle.

L'enfant de M. David est charmant, naïf dans ses mouvements; c'est une de ces perles précieuses que chacun admire et qu'on voudrait pouvoir retrouver à ces instans où l'esprit fatigué et endolori cherche une image gra-

cieuse pour reposer ou retremper ses forces engourdies.

Après la sculpture monumentale ou officielle, dont il nous importe peu de parler, attendu que le budget le fera mieux que nous dans les comptes des monuments publics; le rond de bosse ou relief a conquis, cette année, une place remarquable.

En tête de tous ceux qui ont traité la médaille et le grand médaillon, nous devons citer M. BORREL (Valentin Maurice), qui a exposé le portrait de M. Oudot, professeur à la faculté de droit, celui de M. Guizot et ceux des princes d'Orléans et de Joinville. M. Borrel, dont nous parlons de préférence, mérite d'être signalé parce qu'il acquiert, par un travail persévérant et par son propre mérite, une position artistique que d'ordinaire l'intrigue accapare au détriment de la véritable et de la réelle vocation.

Le portrait en bas comme en haut pullule, mais s'il y a beaucoup d'appelés il y a peu d'élus. M. DANTAN jeune se distingue toujours par cette éminente puissance de ressemblance et surtout par ce don si particulier d'une physionomie qui ferait d'avance à l'observateur reconnaître ceux qu'il aurait à peine connus: c'est le grand secret du sculpteur. Entre autres chefs-d'œuvre de ce maître citons le buste de Fanny Kemble, sœur de la tragédienne anglaise et auteur littéraire remarquable, ailleurs nous en avons apprécié les mérites éminents; puissent ces quelques lignes être plus heureuses et rappeler à ces deux sœurs, filles des Muses, qu'il est en France des plumes au-dessus d'un oubli que la courtoisie rendrait impardonnable, mais qui ne peut rien sur la franchise de nos éloges.

Quant à M. Dantan jeune, notre ami, heureux sommes-nous encore de trouver occasion de rendre un hommage sincère à son mérite si universellement reconnu.

Nous ne quitterons pas le salon sans citer les portraits expressifs de M. Mathieu MEUNIER qui consacre libéralement son temps à fixer sur le marbre les traits des hommes dont la France honore par leur dévouement. M. Ledru-Rollin, le député indépendant, le commandant Lelièvre, le héros de Mazagan, ont trouvé en lui un admirateur et un sculpteur fidèle. Mais où le génie poétique de l'artiste, se révèle c'est dans un petit médaillon de marbre; cette tête de femme est miraculeusement expressive: intelligence, bonté, imagination y sont fidèlement rendues. C'est un marbre caressé avec tendresse et dont on pourrait dire avec le poète: l'amour a passé par là. A Dieu ne plaise, cependant, qu'on prenne ceci en mauvaise part: il est un amour pur, innocent et louable dont le véritable artiste connaît seul les secrètes douceurs: elles sont dans le beau et le bien les meilleurs guides de nous tous, si nous savons les respecter dans nos œuvres.

Ici finissent les courses vagabondes dans lesquelles le lecteur a bien voulu me suivre; qu'il me pardonne si j'écoute plutôt ma fantaisie que l'ordre, cette reine d'un compte-rendu. Qu'on me pardonne aussi si j'ai omis bien des noms, mais je ne me suis engagé avec personne, et mes éloges sont sincères attendu qu'ils sont imprévus. J'ai souvent élevé ce que les autres faisaient semblant de méconnaître. C'est un mérite dont je me fais gloire et pour lequel je réclame l'indulgence des lecteurs éclairés de l'Argus.

CH. P.

## LES HEURES DE NUIT (1).

Tel est le titre d'un beau volume de poésies, dont l'auteur, M. EUGÈNE PAILLANGE, vient de conquérir une place au beau soleil des poètes Riches de poésie, de pensées élevées et de cette conviction intime qui vivifie l'âme en l'animant du feu sacré, les *Heures de nuit* feront passer des heures délicieuses à tous ceux qui liront les inspirations de M. Eugène Paillange. Nous avons lu avec un plaisir infini les beaux vers dont ce livre est rempli, et citant au hasard, nous reproduisons les stances suivantes qui commencent les *Heures de nuit*.

Voyez-vous ce clocher sous ces nuages sombres,  
Là-bas, au penchant du coteau,  
Entre ces peupliers qui projettent leurs ombres  
Sur cette nappe d'eau:  
Et ces champs parsemés de dépouilles mortelles,  
D'ossements et de croix,  
Où vieillards et garçons, femmes et jouvencelles,  
Ont à pleurer le soir quelques âmes fidèles,  
Qu'ils aimaient autrefois?

Si vous apercevez ce triste paysage,  
Cet asile où la mort laisse dormir sa faulx,  
Auprès est un tilleul dont l'odorant feuillage  
Aux bergers du vallon procure un frais repos;  
Là, vous verrez, le soir, à chaque grande fête,  
Pour danser et chanter les amans accourir.  
Ah! c'est qu'en y venant rien ne les inquiète,  
Que doux pensers d'amour, — non celui de mourir.

Ici dorment les morts, et là dansent des folles  
Peu craintives du sort qui demain les attend;  
Le vent emporte au loin leurs brûlantes paroles;  
Leurs rêves d'avenir, — et la mort les entend.

L'on danse cependant, — quoiqu'une sombre nue  
Couvre au loin du hameau les toits silencieux,  
L'on danse!.. — et près des jeux une jeune inconnue  
Passe, vivante à peine, éplorée, éperdue,  
Laisant un blanc sillon, comme une ombre entrevue,  
Comme un éclair aux cieux!..

Où va-t-elle éplorée? — à l'humble presbytère.  
— Venez, venez, dit-elle, hélas! il va mourir,  
Il est tombé là-bas, épuisé de misère:  
Venez, venez le secourir.

Et le prêtre tremblant, suivit la jeune fille  
A travers les sentiers, par un chemin profond;  
Bientôt il arriva sous l'épaisse charmille  
Où s'était affaissé le pauvre moribond.

Et vous voyez, là-bas, sous ces nuages sombres,  
Au penchant du coteau,  
Entre ces peupliers qui projettent leurs ombres  
Sur cette nappe d'eau,  
Le clocher!.. Ecoutez sa plainte monotone:  
C'est un chant de départ  
Qu'au pauvre trépassé si lentement il donne.  
— C'est un dernier regret! c'est un dernier regard!..

## Nouvelles et Indiscrétions.

\* \* M. Hipp. Bis vient de faire recevoir au Théâtre-Français une tragédie intitulée: *Jeanne de Flandres*. — Un drame de M. Victor HERBIN sur le même sujet et portant le même titre, a été joué il y a six ou sept ans sur le théâtre de l'Ambigu où il a obtenu un beau et légitime succès.

\* \* M. Lireux a cessé de diriger l'Odéon. — M. le marquis de Laroche foucault a protesté contre le titre de directeur que lui ont donné les journaux. — On cite une foule de candidats pour le sceptre directorial de l'Odéon. Le plus sérieux et celui sur lequel s'arrêtent le plus de sympathies est M. Chapiiseau, directeur-acteur du théâtre de Versailles.

\* \* Nous demandons pardon à M. BAYARD de l'avoir accusé d'avoir fait une pièce pour l'exhibition de *Tom Pouce*, l'avorton américain; le coupable est M. DUMASOIR.

(1) A Paris, chez Baudry, 54, rue Coquillière, et rue de la Chaussée d'Antin, 22.



\* \* \* *L'Escadron volant de la Reine* est un joli vaudeville de MM. Bayard et Lafargue qui a parfaitement réussi au Palais-Royal. — ALCIDÉ est délirant au milieu de cet essaim de femmes gracieuses qui se disputent l'honneur de l'attacher au parti de la reine. Mlle SCRIVANECK et Mlle LUCIE DURAND sont les plus jolis et les plus séduisants auxiliaires que jamais diplomate puisse employer pour séduire.

\* \* \* *Un fameux Bandit*, vaudeville en un acte de M. de Lérès, vient de faire une apparition heureuse sur la scène de l'Ambigu. LAURENT, avec sa face étonnée et si comiquement niaise, est pris pour un jeune officier des chouans. Les quiproquos quelquefois risqués égaient la pièce qui a réussi. STAINVILLE et COQUET ont contribué au succès; et Mlle RACINE, qui jouait une amoureuse, a prouvé qu'avec de beaux yeux, du bon vouloir et de la conscience on réussit toujours à plaire.

\* \* \* Les Folies-Dramatiques nous ont offert un vaudeville en un acte, de M. BIÉVILLE, ayant titre: *Amédée XXIII*.

Cette pièce n'est ni tout-à-fait sérieuse, ni tout-à-fait bouffonne, et c'est ce qui, avec quelques détails graveleux et contre le bon goût, a failli la compromettre à la première représentation; il n'a pas fallu moins que les intelligents efforts de Mlle ROSINE DEBROU et d'ARMAND-VILLOT pour la sauver du naufrage. — Quoiqu'il en soit, et grâce à d'adroites coupures, et surtout au jeu des deux artistes que nous avons nommés, la pièce restera sur l'affiche.

\* \* \* *L'As de cœur* est un amusant et spiri-

tuel vaudeville en deux actes qui vient d'obtenir un franc succès aux Délassements-Comiques. Les auteurs MM. LABIE et E. DEVAUX ont été nommés au milieu des applaudissemens qu'ont soulevés *L. Desormes, Octave, et Mlles Beauchêne et Héloïse*.

\* \* \* Le théâtre Beaumarchais vient de nous montrer une ancienne et agréable connaissance: *Mme Grégoire*. Ce charmant vaudeville a été fort bien joué par les nouveaux venus: *Gaston et Delière*.

*Mlle Éléonore* est une fort jolie femme qui promet de prendre bientôt rang parmi les artistes les plus aimés.

\* \* \* MARDI 6 Mai, vers trois heures de l'après-midi, une jeune fille, agenouillée sur le bord du canal, quai Valmy, n° 19, était occupée à laver son linge; en se penchant pour tremper un mouchoir qu'elle savonnait, elle tomba dans l'eau et disparut.

Les personnes qui avaient été à portée de cet accident allaient et venaient en jetant des cris d'effroi, mais aucune d'elles ne se dévouait à porter du secours, quand tout-à-coup survint une jeune dame élégamment mise. Celle-ci, informée de la cause de cette ruineur, se débarassa, en un clin-d'œil, de son châle et de son chapeau, se précipita au secours de la jeune fille, qu'elle parvint à ramener vers le bord, après avoir plongé plusieurs fois pour la retrouver sous l'eau. Cette personne est Mlle ADELE CHEVALIER, artiste dramatique, ancienne première chanteuse d'un théâtre de province.

Le public lui a témoigné hautement son

admiration. Elle a été recueillie, ainsi que celle qu'elle venait de sauver, dans une maison voisine, où elles ont reçu tous les soins qui leur étaient nécessaires. Puis la jeune et courageuse actrice est montée dans un fiacre, aux applaudissemens de la foule et s'est fait reconduire chez elle.

M. BORRET, graveur en médailles, rue d'Anjou-Dauphine, 2, vient de terminer la belle médaille votée par les Auditeurs des cours de MM. EDGARD QUINET, MICHELET et MICKIEWICH, Professeurs au collège de France.

Tout souscripteur pour la somme de 8 fr. recevra une médaille en bronze à la triple effigie des professeurs, grande dimension. (22 lignes-50 mil.), de la valeur de 6 fr.

Le nom de l'artiste auquel l'exécution de cette médaille a été confiée est connu, et dit assez haut que l'habileté et l'énergie du burin, le fini et le moelleux des figures, font de cette belle médaille un monument numismatique digne de la pensée qui l'a conçu, et des hommes supérieurs qu'il représente.

#### AVIS AUX ARTISTES.

Au moment où l'année théâtrale amène à Paris les artistes de province qui viennent faire de nouveaux engagements et renouveler leurs garde-robes, nous leur recommandons la maison que vient d'ouvrir leur camarade LEMADRE, pour le nettoyage, la teinture et la mise à neuf des costumes de théâtre et de ville. 40, boulevard du Temple.

Le Directeur-Gérant, SALVADOR.

### ANNONCES.

## PARIS-ORLÉANS,

PARCOURS PITTORESQUE DU CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS,

Publiés sous les auspices

DE M. F. BARTHOLONY,

Président du Conseil d'administration du Chemin de fer de Paris à Orléans.

Paysages, Sites, Monumens, Aspects de localités, choisis parmi ce qu'il y a de plus remarquable sur tout le trajet, ouvrage illustré de lithographies à deux teintes. Vignettes sur bois et culs-de-lampe,

PAR CHAMPIN,

Et accompagné d'un texte explicatif intéressant toutes les communes et propriétés riveraines,

PAR SALVADOR-TUFFET,

52 livraisons. — Prix de chaque livraison : 1 franc.

L'OUVRAGE COMPLET EST EN VENTE.

A PARIS, chez CHAMPIN, Artiste-Peintre, 2, rue des Pyramides.

## PORTRAITS AU DAGUERRÉOTYPE

PAR M<sup>ME</sup> COQUET. — PROCÉDÉ SPÉCIAL.

On opère tous les jours, à l'ombre, sur une terrasse vitrée et chauffée, disposée de façon à opérer par tous les temps, même pendant la pluie. — On livre les Portraits séance tenante.

Prix : 2 fr. 50, 4 fr., 6 fr. et au-dessus.

Ressemblance infailible. — Parfaite exécution. — Baisse de prix.

31, FAUBOURG DU TEMPLE.

CHAPELLERIE FASHIONABLE DES BATIGNOLLES.  
8, rue des Dames.

LABICHE, CHAPELIER CIVIL ET MILITAIRE  
Chapeaux de castor et de soie, à la mode la plus nouvelle, et à prix les plus modérés. — COIFFURES ET EQUIPEMENTS MILITAIRES.

CHANGEMENT de RAISON SOCIALE ESTAFETTE DU COMMERCE  
RUE DE LA JUSSIENNE, 11  
DISTRIBUTION de toute espèce d'imprimés à domicile dans Paris  
BONNARD, CAMPMASSETC<sup>IE</sup> (ANC. ENTR. BIDAUT, et C)

2, Rue Grenétat.

## VAILLANT, CHIRURGIEN-DENTISTE.

DENTIERS complets, en hippopotame, imitant parfaitement la nature, et broyant facilement les aliments, sans fatiguer et sans gêner l'articulation.

DENTS postiches, naturelles ou en émail, montées sur platine, et s'adaptant sans agrafes apparentes.

PERFECTION, SOLIDITÉ. — PRIX MODÉRÉ.

139, RUE  
SANT-DENIS.

BONBON DE THIRIDACE Chez FORTI  
Pharmacien

(SUC PUR DE LA LAITUE.)

Cette pâte, très agréable au goût, est prescrite avec succès par tous les médecins comme moyen le plus efficace contre les rhumes, catarrhes, toux, enrouemens et toutes les affections de poitrine et de l'estomac. Elle a l'immense avantage de ne pas s'échauffer, comme la plupart des préparations de ce genre qui contiennent de l'opium.

